

LA REVUE



FESTIVAL DES BORDS DE VIRE

PARCOURS ART ET ENVIRONNEMENT
6^{ÈME} ÉDITION - - 2022



Directeur de publication : Xavier González

Coordination culturelle : Gwendoline Hallouche

Textes: Louise Morin

Conception graphique : Usine Utopik, Louise Morin

Crédits photos : Mélodie Baslé, Robert Dugelay, Xavier González, Gwendoline Hallouche, Louise Morin

Impression : Saxoprint

Tirage en 1000 exemplaires. Diffusion gratuite

© Usine Utopik. Tous droits de reproduction réservés.

ÉDITO

par Daniel CRESPIY*

La 6^è édition du Festival des Bords de Vire a pu être organisée et se dérouler comme prévu, malgré les inquiétudes dues au retour possible d'une nouvelle vague de la Covid. Comme lors des précédents opus, elle a affirmé son caractère festif et convivial ainsi que sa dimension internationale puisqu'elle a réuni cinq sculpteurs dont deux venus « d'ailleurs » : l'un géorgien, l'autre portugais...

Depuis 2018, cette biennale propose aux promeneurs habituels, aux amateurs d'art et autres découvreurs de ce magnifique chemin de halage aménagé sur 50 km, de Pont-Farcy à Carentan, un ensemble de sculptures pérennes dont la vocation est d'enrichir et « enchanter » la promenade sur sa totalité. Rappelons que les trois premières éditions (2012, 2014 et 2016) proposaient des installations éphémères qui ne duraient que ce que durent les roses...).

Désormais, avec 5 sculptures nouvelles, le parcours le long de la Vire atteint 25 km, depuis Tessy jusqu'au pont de Gourfaleur sur la route de Saint-Lô jusqu'où devrait se prolonger la prochaine étape, en 2024, comme nous l'espérons tous.

C'est d'ailleurs à Sainte-Suzanne, jolie petite commune nichée en plein bocage, que quatre des cinq sculpteurs invités ont travaillé en symposium, en utilisant les matériaux du territoire : granit de Saint-Michel de Montjoie pour les œuvres de Germano FRIAS et Jhon GOGABERISHVILI et pin Douglas pour Vincent GIVOGRE et Philippe POUSET, avant que leurs créations ne soient installées sur leurs sites respectifs grâce à l'aide précieuse de l'entreprise Zanello, toujours prête à donner un coup de main, et de Monsieur le Maire de Condé-sur-Vire, qui assurait la mise en place. Nous les en remercions chaleureusement..Le cinquième sculpteur, le Français ELPARO, avait déjà participé à l'édition précédente. Ayant conçu préalablement son œuvre réalisée en « chaises de récupération en bois », il a pu l'installer directement sur site : cette « sphère de chaises » répond à l'œuvre jumelle créée par l'artiste quelque temps auparavant pour la ville d'Évreux, exposée en cœur de ville... Invitée en résidence d'écriture dans la même période, la critique d'art Louise MORIN a pu les rencontrer, les interroger et suivre le processus de création de chacun d'eux pour accompagner de ses commentaires pertinents le public venu à vélo à l'inauguration et les proposer aujourd'hui dans notre Revue.

Enfin, les promeneurs pourront aussi découvrir, installée depuis un an sur le parcours, la sculpture réalisée hors festival par Gilles APPERT, qu'il avait dédiée quelque temps avant sa mort à la commune de Tessy-sur-Vire et à l'Usine Utopik (merci Gilles !).

Ainsi c'est l'exposition de 19 œuvres au total qui s'offrent à nos visiteurs, interrogent la nature en s'y lovant ou en la provoquant...avec respect et délicatesse !

Créé en 2012 sous l'égide et la compétence de Xavier Gonzalez, directeur de l'Usine Utopik, le Festival de Bords de Vire poursuit donc sa route au gré des méandres de la Vire, avec bonheur et détermination. Il est devenu, l'été, le complément indispensable de l'activité « ordinaire » de ce centre de création reconnu, voué d'abord à l'accueil d'artistes plasticiens ou écrivains en résidence, les trois autres saisons. Nous serions bien ingrats si nous n'exprimions pas, une fois de plus, nos remerciements chaleureux à nos fidèles partenaires, la Région, le Département et Saint-Lô-Agglo, sans oublier les maires des communes concernées et les nombreux bénévoles habitant ce territoire qui se sont ouverts avec enthousiasme à une manifestation qui amène de plus en plus de monde au fur et à mesure où le bouche à oreille et les médias conquis la font connaître. Nous remercions cette année en particulier la participation de Monsieur le Maire de Sainte-Suzanne, son équipe et les habitants de cette commune et celle de Bourgvallées qui ont accueilli nos artistes pour qu'ils travaillent et vivent toute la durée de leur séjour, dix-huit jours, dans un maximum de confort et de convivialité.

Heureux habitants ou visiteurs du bocage virois, jouissez à tous les moments de l'année de cette exposition permanente qui se nuancera, au fil des saisons et des années, sous les cieux et les lumières infiniment variées de notre Normandie.

*président de l'association ADN (Art et Design en Normandie)



Rencontre spatiale, Gilles Appert

SOMMAIRE

3 Édito, le mot du président

6 Plan du parcours, de 2018 à aujourd'hui

8 « Bleu de Vire
Du rouille au rose
À l'œuvre au noir » analyse des oeuvres 2022 par Louise Morin

Jhon Gogaberishvili, *L'énergie de la pierre*

Germano Frias, *Espaço interior*

Philippe Pousset, *Isca*

Vincent Givogre, *Ondine*

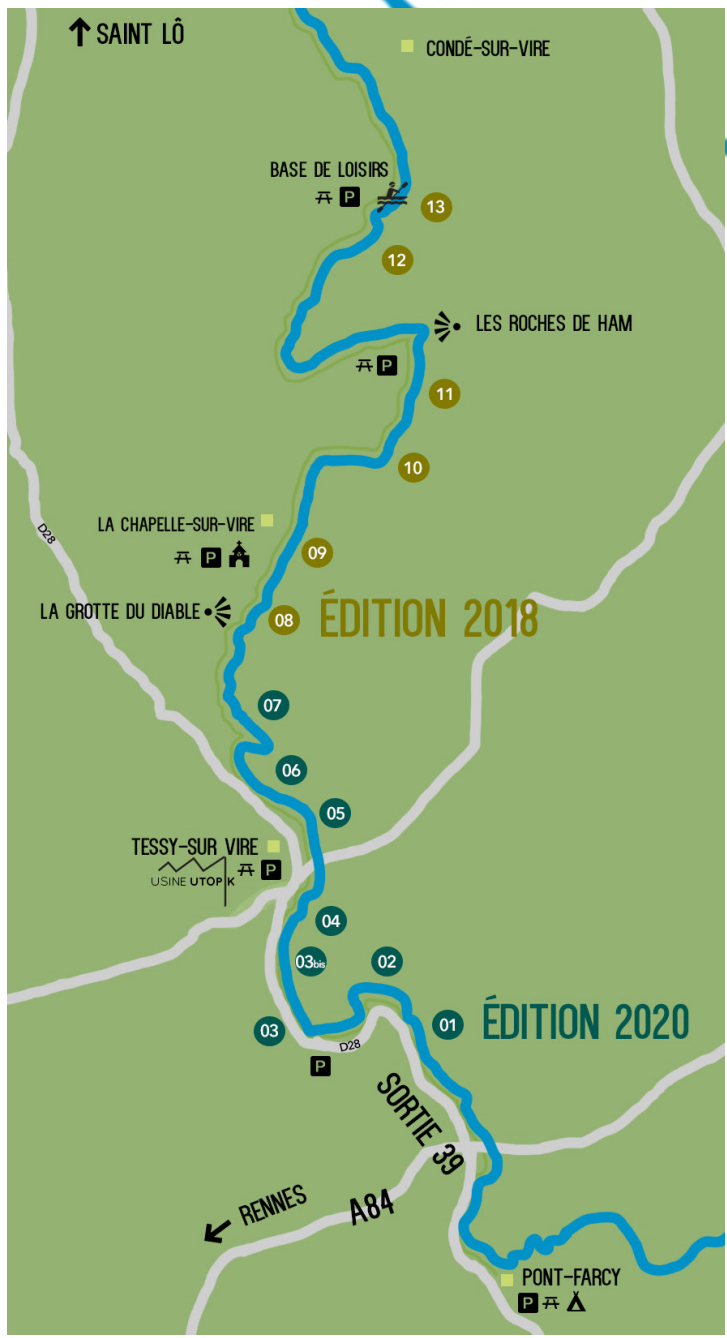
Elparo, *alter ego*

40 Les temps forts, en images

42 Parole d'acteur

Interview de Antoine Aubry, Maire de Sainte-Suzanne-sur-Vire

44 « La Vire, un écosystème écologique
évoluant avec les préoccupations
sociétales » écrit par Thomas Guilloré, police de l'environnement

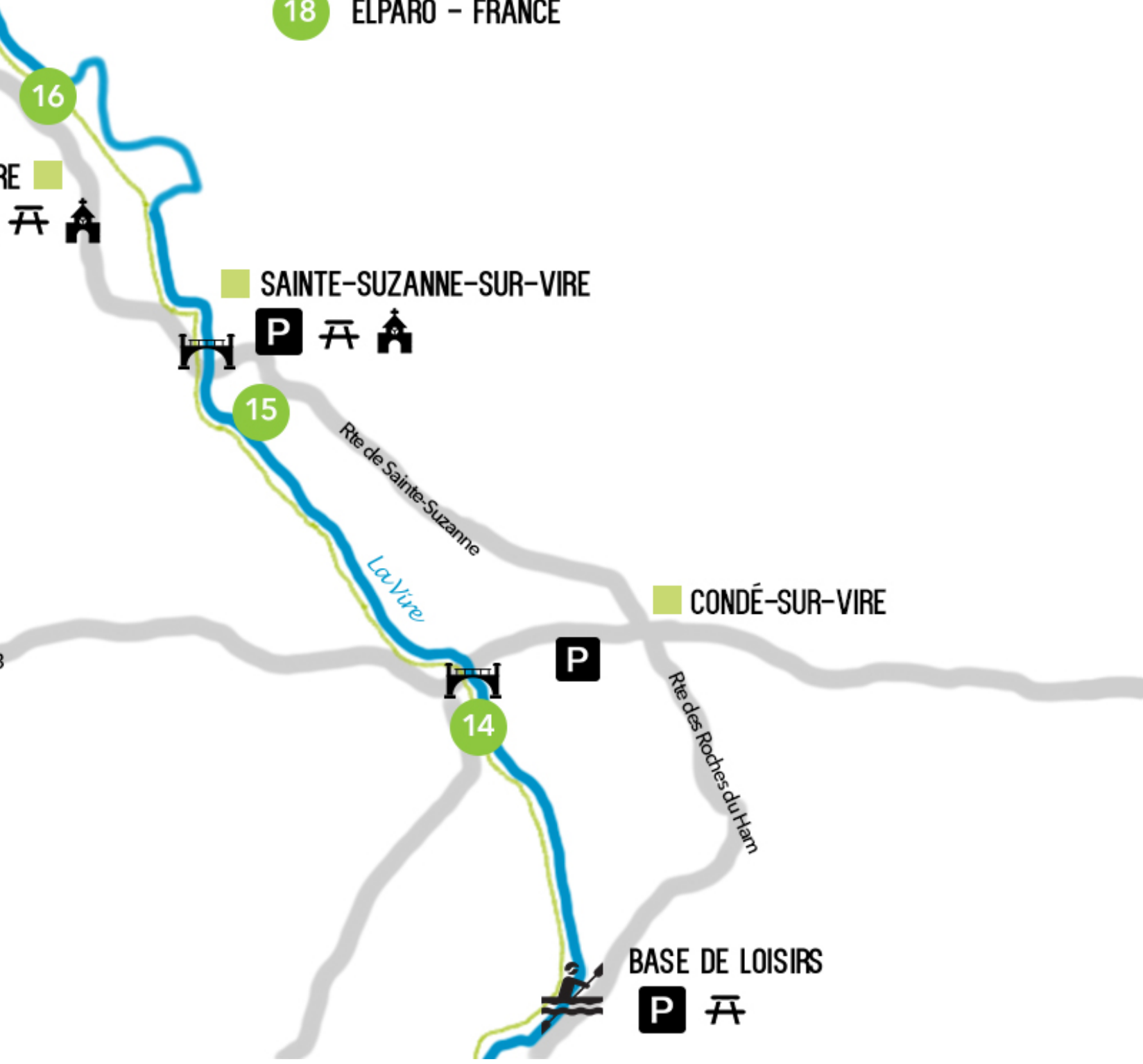


DÉCOUVRIR OU REDÉCOUVRIR...
LE PARCOURS ART ET ENVIRONNEMENT

■ BAUDRE

L'ÉDITION 2022

- 14 PHILIPPE POUSSET - FRANCE
- 15 GERMANO FRIAS - PORTUGAL
- 16 VINCENT GIVOGRE - FRANCE
- 17 JHON GOGABERISHVILI - GÉORGIE
- 18 ELPARO - FRANCE



BLEU DE VIRE DU ROUILLE AU ROSE À L'ŒUVRE AU NOIR

par Louise Morin, critique d'art

« Vous avez déjà été dans une carrière ? »

C'est la première question que me pose le sculpteur à peine arrivée au symposium.



Carrière de granit de Saint-Michel-de-Montjoie, 22 juin 2022.



Fragment de surface dans la partie de l'ancienne carrière de Saint-Michel-de-Montjoie.



À chaque résidence, à chacun de mes voyages, je ramasse des pierres, si je n'en trouve pas, des morceaux de bois ou des fragments de surfaces que je photographie. Ces objets de souvenirs constituent un journal de bord à partir de prélèvements et des empreintes du lieu.

C'est aussi par l'appréhension du lieu, celui de l'atelier - et ici dans le cadre de la résidence de création - qu'il est possible de se confronter à la matière du lieu et d'en observer ses transformations par l'univers de l'artiste au travail.



Pierre seule. Les herbes repoussent vite dans la partie non exploitée de la carrière depuis quelques mois.

De couleur gris-bleu, le « Bleu de Vire » est le deuxième granit le plus dur au monde, et le plus dur de France. Très moucheté, sa grande densité de grains explique sa dureté mais aussi sa fragilité : si on le laisse tomber, il se casse comme du verre.

MATIÈRES PREMIÈRES

En ce mois de juin 2022, avec les résidents, nous passons sous des pluies torrentielles et par des coulées de boues (causées par la disparition du bocage) pour finir par une inauguration caniculaire du Festival des Bords de Vire, annulant tous feux de la Saint-Jean. Le paysage se transforme, nous force à faire des pauses pour nous protéger des trombes d'eau ou de la chaleur.

Les couleurs changent soudainement dans le paysage et la nature prend vite le dessus sur nos activités journalières, comme la flore abondante dans la carrière dès que le carrier cesse son activité. La dernière carrière de granit de Normandie est à Saint-Michel-de-Montjoie dans la Manche. Avec la raréfaction des métiers traditionnels manuels, les carrières disparaissent partout en France.

Mais la pierre, elle, est encore là pour longtemps. La diversité des bois - et du nombre de scieries - est aussi en baisse, les sculpteurs ont choisi du pin de l'Orégon (sapin de Douglas) parce qu'il est facile à se fournir. Largement planté en France, il pousse vite et partout. Son utilisation comme bois d'œuvre convient aux conditions en extérieur. L'autre « matière brute » connue du Festival des Bords de Vire, c'est la matière recyclée. Sa collecte implique une logistique et du temps, penser en terme de transports et de connexions. Cette logique de récupération constitue déjà une stratégie en soi, et le début du mouvement de l'œuvre. Le symposium « art et environnement » s'inscrit dans cet état des lieux environnemental : il en donne les couleurs locales et de notre temps.



Naissance d'Ondine de Vincent Givogre, par une journée de très fortes pluies.
Lieu de travail des sculpteurs sur bois, devant l'église de Sainte-Suzanne-sur-Vire.

Symposium : du grec « sumpósion », fait référence au Banquet de Platon, et correspond à la seconde partie du repas, pendant laquelle les convives buvaient et discouaient sur un sujet.

NOURRITURES TERRESTRES

Si aujourd'hui le terme de symposium désigne une réunion de spécialistes se rassemblant pour échanger sur un sujet particulier, ici, c'est bien la question des « nourritures » qui crée le point d'union des artistes réunis en terres normandes. Le symposium part du lieu, et ses « nourritures terrestres », comme chez André Gide, se trouvent dans le contact avec la nature, le rapport à la matière et aux éléments. Forêt odorante, ode au minéral, à l'eau et à leurs énergies, c'est aussi la thématique du mouvement qui guide les intentions de chacun.

Les nouveaux pèlerins, ce sont les artistes. Sainte-Suzanne-sur-Vire, déjà au Moyen-âge ville-étape de pèlerinage pour rejoindre le Mont-Saint-Michel, devient le lieu d'accueil des artistes. Entre l'ancienne voie de chemin de fer maintenant réservée au vélo-rail, la Vire et l'église de Sainte-Suzanne, artistes, voisinage et promeneurs se rencontrent. On fait connaissance, on échange sur l'évolution du travail, on observe le geste et la matière.

Synonyme de symposium, « carrefour » désigne le point d'intersection de différents axes, et au figuré, une situation nouvelle où l'on doit choisir sa route.

Croisement de différents horizons, à la fin du symposium, les sculpteurs font don de leurs œuvres au lieu qui les a accueillis, et ils s'en vont, ressourcés.



La commune de Sainte-Suzanne-sur-Vire, en s'associant avec le centre d'art, l'Usine Utopik, fait naître un modèle de collaboration pour soutenir l'ouverture à la création en milieu rural.

L'accueil et l'investissement du maire Antoine Aubry, de son adjoint John Philipot et de leurs collaborateurs, la base de canoë de Condé-sur-Vire et de tous les bénévoles, contribuent à étendre, pour cette 6^e édition, le parcours d'œuvres pérennes sur le chemin de halage.

Ici l'œuvre « Espaço interior » de Germano Frias, installée sur les bords de Vire de la commune de Sainte-Suzanne-sur-Vire.



L'ÉNERGIE DE LA PIERRE

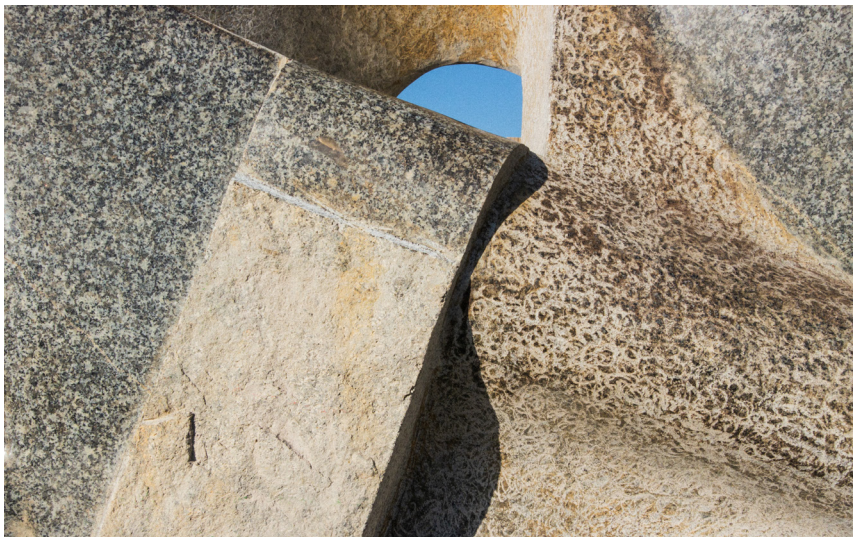
Jhon Gogaberishvili

Jhon Gogaberishvili vient de Géorgie, il se déplace de symposium en symposium à travers le monde depuis une trentaine d'années. Il m'explique que son nom de famille est composé du mot « beri » (en géorgien : « ბერი ») qui signifie « moine ». En Géorgie, les moines, souvent ermites, ont longtemps vécu à l'intérieur des montagnes.

Voyageur solitaire des montagnes - et des pierres, avec sa sculpture réalisée pour le symposium, Jhon Gogaberishvili évoque les flux d'énergie de la pierre. D'une tranche à l'autre, de détours en contours, ses bandes de communication illustrent une

trajectoire impeccable dans la manière de naviguer.

Le paysage de granit, mis à la verticale, est traité comme un tableau ou une carte avec ses informations à lire : surface travaillée, comme peinte, où Jhon Gogaberishvili cherche à produire l'effet d'une érosion ; cylindres cubistes et blocs ultra polis. Au centre, un « point de concentration » comme une fenêtre, là où le sculpteur a traversé la pierre en la creusant. Dans une improvisation du geste et des matières, il laisse aussi intacte une tranche de pierre pour raconter la matière brute.



« Tourne. Tourne. »
répète le sculpteur.

Tourner, c'est à la fois le mouvement du disque qui fend la pierre et celui du sculpteur autour du caillou. C'est aussi sa manière de travailler : par bouts, en s'approchant, une courbe en amenant une autre, traitée à chaque fois différemment.

« L'ouverture au centre est comme le point de concentration des énergies de la pierre »

dit Jhon Gogaberishvili.

« Tu creuses, tu produis un espace et tu crées de la lumière en creusant.

C'est un creux, source de lumière.»







Pendant qu'il travaille la pierre, le sculpteur imagine sa formation, il y a des millions d'années.

Penser la matière minérale, c'est avoir une pensée cosmique.

En travaillant la pierre, on se rapproche du temps dans lequel elle vit, le temps du minéral.

Le Bleu de Vire est dur à travailler.

Comme le sculpteur, le carrier utilise les « défauts » naturels de la pierre pour la couper et la travailler, avec ses failles et ses fissures.



Pierre ferreuse : sa couleur jaune en surface est due à la corrosion, la pierre rouille. Il arrive même qu'elle « coule », surtout en Normandie où la pluviosité est élevée.



« C'est toujours la pierre qui commande »

dit David Aussenac, carrier à Saint-Michel-de-Montjoie.



ESPAÇO INTERIOR

Germano Frias

« Espaço interior » pourrait évoquer l'intérieur de la pierre, qui, une fois polie, révèle d'autres couleurs.

Mais cet « espace intérieur » est surtout un espace mental.

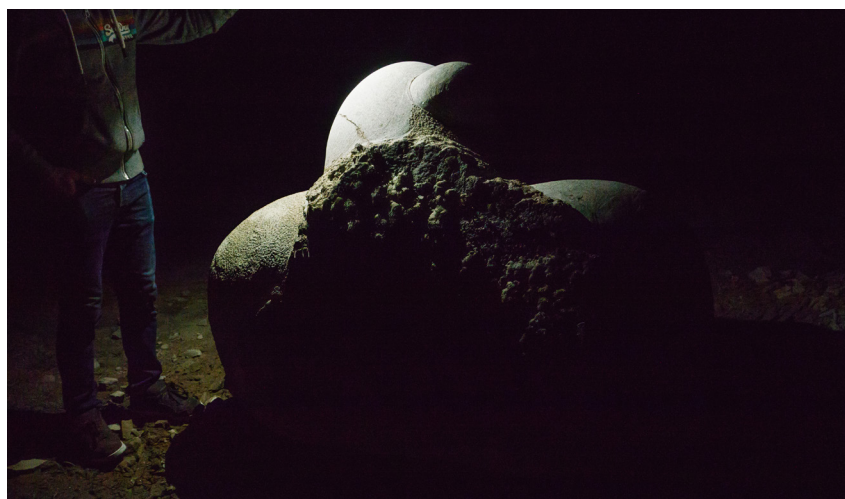
La pierre invite au toucher, à la fois familière et étrangère comme l'infime particule habituellement invisible à l'œil nu. C'est une pierre mi-brute, mi-polie; d'elle émerge quelque chose d'animal. Aux formes rondes, elle accueille le corps, c'est une invitation à la toucher, y poser une main, un coude, observer ses nuances : marron et jaune ocre, rugueuse et grise.

En adoucissant la pierre, on obtient une couleur complètement différente de sa surface. **Tantôt abri, tantôt sanctuaire**, la pierre

protège, mais peut aussi avoir une dimension sacrée. Près de la ville d'où est originaire **Germano Frias**, se trouve le sanctuaire de Notre-Dame de Lapa.

On dit que celui qui ne passe pas entre ses blocs de granit est un pêcheur. Ces pierres qui bougent - s'écartent ou se resserrent - servent la fonction d'un espace de croyance.

Il y a l'idée de protection de la pierre chez Germano. Il lui construit un abri symbolique, les arrêtes d'un cube comme celles d'une maison pour la protéger. Puis, craignant les inondations de la Vire, l'emplacement de la sculpture est changé. Elle arrive finalement du côté de l'église de Sainte-Suzanne-sur-Vire.



Travail en cours.



Choisir sa pierre.

Cette première étape oriente déjà le travail de sculpture pour Germano Frias.

Les formes disparaissent et apparaissent dans la nuit. S'ajoutent et se retirent.

C'est une pièce avec ses ellipses.

Des configurations infinies et des formes venues d'ailleurs.

Il a enlevé environ 300 kg de pierre aujourd'hui.

Il s'adapte à la pierre.

On découvre les fissures, on s'adapte.

C'est un travail avec l'intérieur de la pierre, en allant dans sa profondeur.

C'est un travail avec l'intérieur.

Laisser la trace et le dépôt, la matière brute.

Laisser l'organique, le lichen « sur le dos ».

■
e
r
s.



?



Sous la structure cubique de métal, la pierre semble à l'abri, comme pour se protéger de l'environnement extérieur. Dans le paysage du bord de Vire, l'écrin géométrique rapporte la pierre à une vue macroscopique et ses formes ellipsoïdes à celles d'un atome.

L'ombre de l'armature se déplace autour de la pierre tel un cadran, ou comme une constellation inversée au sol. L'installation de la pierre dans la nature appelle à une connexion avec le cosmos, les planètes et les étoiles.





ISCA

Philippe Pousset

Philippe Pousset relie son travail à l'image des algues sous-marines des îles de Chausey, un souvenir fort d'émerveillement de l'enfance. C'était en face de Granville où il a grandi.

Dans les algues sous-marines où il nageait apparaissaient des poissons. Ces algues sont mouvantes, de toutes les couleurs, marron, roses, rouges.

Philippe Pousset dit qu'il fait finalement toujours les mêmes choses et retourne vers les mêmes formes.

Ces « images de pensée », Walter Benjamin les compare dans « Denkbilder » à la fouille parmi les souvenirs, comme un retour sur l'origine du geste créatif : « Les teneurs cho-sales sont des simples strates.

[...] Les véritables souvenirs ne doivent pas tant rendre compte du passé que décrire précisément le lieu où le chercheur en prit possession. »

L'eau et le mouvement, donc.

On pense au geste, celui d'enfoncer.

Ce travail du geste, qui opère par tranches fines, laisse voir le résultat final.

Pensée de la « procédure » et du processus en train de se faire, ces formes sont donc l'em-preinte du travail.

Formes « empreintées », elles té-moignent aussi d'un mouvement tridimensionnel, et évoquent par la cassure du bois les ondes et vibrations de la croûte terrestre.



**«Toi-même, essaye !
Tape dedans, re-
garde ce que ça
fait. »**

Le travail du bois, Philippe l'associe directement à la notion de plaisir : à l'odeur, et puis il y a la couleur aussi.

ISCA

Agit sur le tronc géant selon des principes d'incision et d'acupuncture pour la circulation de l'énergie.

La trace de la scie, de l'opération systématique et répétitive, du geste vertical, trancher - traverser.

Travailler avec l'outil mécanique et le va-et-vient de la matière organique.

algue rose

mouvement de la nageoire à la régularité parfaite

Isca signifie poisson



Travail en cours ou sismographie sur un court fragment de temps.







De grandes dimensions, le bois de cœur du Douglas est plus solide que celui d'autres résineux d'Amérique du Nord et d'Europe. Son bois a des cernes larges, du fait de sa croissance rapide. Son duramen (cœur du tronc d'arbre) est de couleur rosé.

Philippe Pousset va vite quand il produit une pièce, et sculpter le pin, c'est rapide. Inutile de procéder selon des plans et des esquisses. Sa pratique est « jeune », ça fait 6 ans qu'il a commencé à faire des sculptures en bois - de l'art ou de l'artisanat, quelle différence.

ONDINE

Vincent Givogre

Vincent Givogre fixe les précipitations à la surface du bois ; à l'étape du polissage, les reliefs s'adoucissent et se dessinent au carbone altéré de brun et de bleu.

Après l'étape du feu, la sculpture semble être passée par un processus de pétrification.

Dans son fractionnement, elle rappelle le magma et l'origine des minéraux.

Le sculpteur aime travailler avec des bois durs comme le chêne, mais pour le symposium il s'est attaqué au pin, plus tendre, lui permettant d'acquérir une certaine vitesse d'exécution, mais aussi une brutalité dans le rendu. En contre-pied des formes incisées dans le bois, presque violentées, il sculpte une créature mythologique d'eau douce. L'ondine, du latin *unda* qui signifie « vague », évoque les

Métamorphisme

En géologie, processus physique désignant les transformations profondes subies à l'état solide par une roche sous l'effet de la température, de la pression ou de la nature des fluides et de nouvelles substances. C'est ce par quoi passent les astéroïdes au début de leur existence, avec l'éleva-

tion de température, cependant insuffisante pour les faire fondre.

ondes de l'eau : un état de métamorphose de la surface. Ce processus de transformation « métamorphique » - ici sous l'action du feu - fait disparaître la rudesse du bois.

La matière peut se réduire d'environ 5 millimètres ; elle fond et s'évapore, comme les pierres lors de leur traversée de l'atmosphère.

À sa surface, la croûte de fusion est mate ou vernissée.

La figure androgyne fait partie de la série de nus debout que Vincent Givogre développe depuis plusieurs années.

L'anatomie est traversée par la dynamique de la couleur, du bois brûlé noir, très dense, qui s'estompe dans ses veinures.

Sa surface se mue en ondes pour évoquer dans son ensemble le mouvement.

Ondine est donc le résultat d'un mouvement, du frémissement d'une réaction organique.

tion de température, cependant insuffisante pour les faire fondre.

Regmaglyptes

Lors de la traversée atmosphérique, la turbulence de l'air peut imprimer des motifs en creux, appelés regmaglyptes, à la surface de certaines météorites.

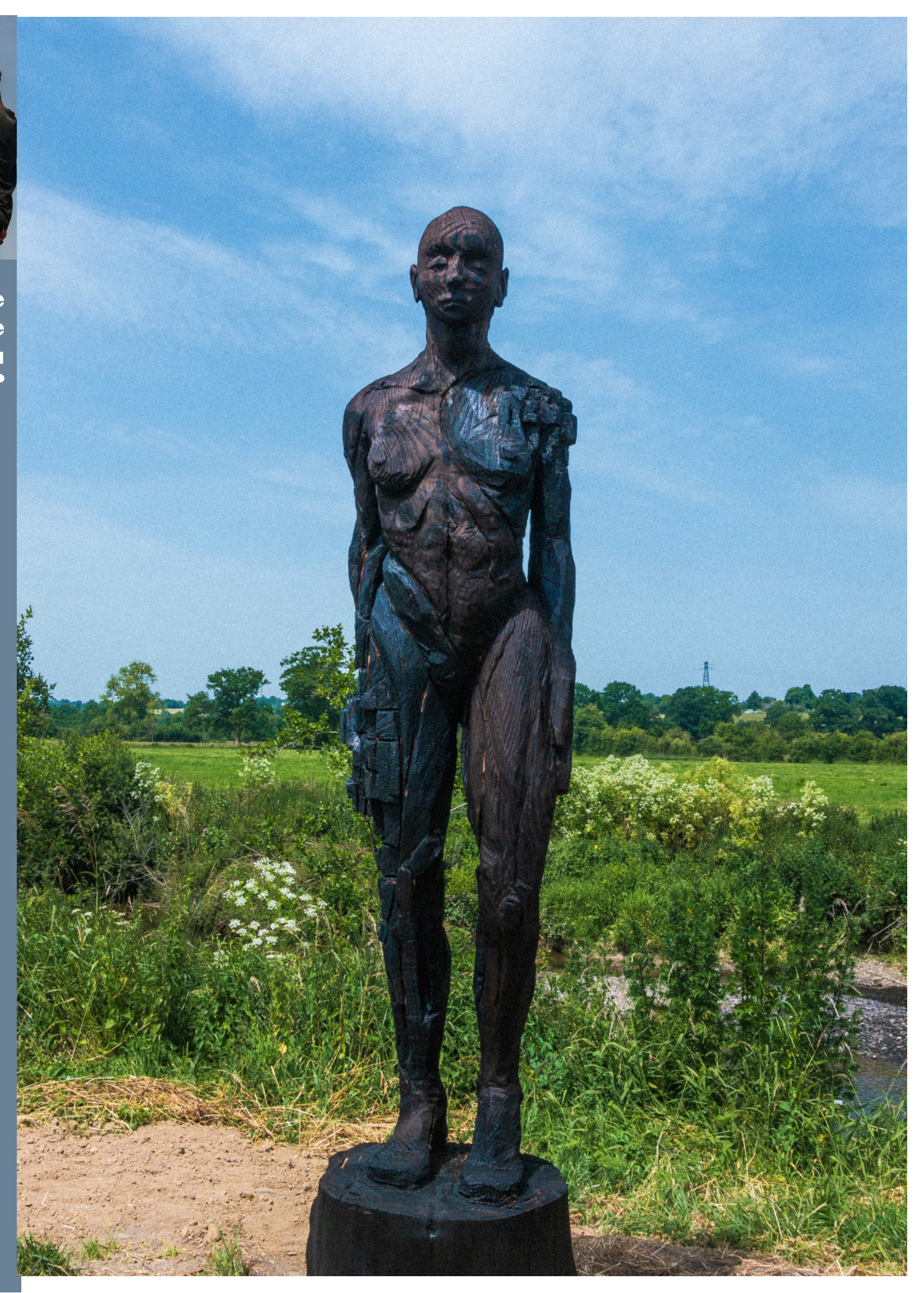


Femme extraterrestre ou femme météorite ?

« La surface fondue cristallise en une croûte noire d'environ un millimètre d'épaisseur lors de la dernière phase de [sa] chute, qui a lieu à des vitesses de l'ordre de quelques centaines de mètres par seconde. [...] Elle s'orne parfois de lignes de fuite ou de regmaglyptes, motifs résultant de l'interaction entre l'atmosphère et la surface fondue des pierres. »

Dans « Tombées du ciel ».

Météorites. Entre ciel et terre.
Muséum national d'histoire naturelle, 2017







ALTER EGO

elparo

elparo a répondu à la commande d'œuvres monumentales par la mise en réseau de deux sphères du nom d'« alter ego » qui se répondent en Normandie, entre la Manche et l'Eure. Elles témoignent d'une rencontre entre deux milieux, monde urbain et monde rural, ayant la même préoccupation : créer un parcours de sculptures en extérieur et visibles par tous. L'une des villes, l'autre des champs, sont toutes deux de bois récupérés par l'artiste, pour qui la collecte et la réutilisation de matériaux constituent la logique artistique.

À la campagne, la balle est élevée uniquement à l'aide de vieilles chaises, un mobilier dont on se sépare pour plus de confort ou de raffinement. Entremêlées pour former un réseau, la démultiplication des assises est symbole du mouvement et de sa concentration. Immobile et dynamique à la fois, la sphère ajoutée a quelque chose du jeu de voltige, elle rappelle aussi le « tumbleweed » (en anglais littéralement « l'herbe qui tourne »).

Appelée en français le « virevoltant », cette boule d'herbe, une fois sèche, se sépare de sa racine, poussée par le vent, elle roule dans les déserts, et constitue un cas de migration d'espèce végétale.

elparo trouve que rassembler des chaises disparates, c'est relier des histoires de vies différentes entre elles. Comme une sphère de dialogue qui se crée par entrelacements, la réalisation d'*alter ego* ressemble à l'approche de son créateur : animer des choses vouées à la stagnation pour créer, selon ses mots, un point de « synthèse de la vie ».

alter ego, locution latine qui signifie « autre moi », c'est aussi une histoire de dédoublement : celle du positionnement de l'artiste se déplaçant de symposium en festival. C'est un désir d'être et de se déplacer partout pour répondre à toutes les opportunités, se sentir vivre libre de son art. Ce qui amène à cette question : comment et où vivre sans devenir un virevoltant ?



Suivre ses idées à la piste, traverser un pays en diagonale ou le sommet d'une crête de montagne, créer des installations dans un désert dont il est le seul spectateur : l'artiste elparo pense et agit en manifeste de *l'in situ*. Pour le Festival des Bords de Vire, il illustre cet équilibre entre lieux de vie et déplacements, alimenté par son propre mouvement à travers le globe.

Serait-ce une affaire de sphères ? Cette idée emprunte à celle de l'alchimiste qui cherche à libérer l'énergie des planètes, en extraire le « moi », l'égo enchevêtré dans la pierre et les limites du corps.





L' « œuvre au noir » en alchimie suit une série de processus liés au feu afin de délivrer Mercure de Saturne, qui renferme sa force de vie dans une individualité figée, un être non éveillé, prisonnier de lui-même.

Étape de recherche menant à la pierre philosophale, la séparation qu'il faut opérer consiste à briser cet enchaînement des planètes. La mission de l'alchimiste - et de l'artiste : extraire une forme de vie en émancipant l'égo, par le geste

de « séparer », une autre sorte de « taille directe ».

La phase ultime de l'œuvre au noir peut être interprétée comme un lâcher-prise, par lequel l'individu s'extrait de sa corporéité pour s'éveiller à la vie. Il s'agit de réanimer cette force universelle présente en soi, mais cachée.

Ce lâcher-prise s'appelle le « lâcher des eaux ».







Avant la pluie, ou au changement de marées, dans la carrière les sources se mettent à couler. Par contre, on ne sait pas quand ça va commencer. Partie de l'ancienne carrière de Saint-Michel-de Montjoie.(23 juin 2022)



Je remercie vivement Fabrice Freret, David Aussenac et son collègue pour leur rencontre à la carrière de Saint-Michel-de-Montjoie.

Je remercie également la Mairie de Sainte-Suzanne-sur-Vire pour la générosité de leur accueil, leur investissement et leur gaité, et bien sûr l'Usine Utopik qui m'a permis cette immersion dans les champs voisins d'artistes et la découverte de la Vire et de sa roche.

Louise Morin, juin 2022.







**LES
TEMPS
FORTS**
ÉDITION 2022





PAROLE D'ACTEUR

*Questions à Antoine Aubry,
maire de Sainte-suzanne-sur-vire,
commune d'accueil du Festival des bords de vire 2022,
soutien actif de cette nouvelle édition.*



La Revue. Pendant dix-huit jours, votre commune a accueilli le festival et ses cinq artistes, nationaux et internationaux. Que retirez-vous de cette expérience ? Qu'est-ce qui vous a particulièrement marqué ?

Antoine Aubry. Le résultat est formidable, les gens, d'ici et d'ailleurs, sont venus nombreux, des enfants, des adultes.

L'élément qui revient beaucoup, c'est la disponibilité des artistes vis-à-vis du public. Des échanges nombreux ont eu lieu pour le plus grand plaisir de tous.

La R. Quel est votre regard sur l'art ? Est-ce qu'il a évolué ?

A.A. Je reste comme un enfant, émerveillé devant les œuvres produites !

Pour beaucoup, la culture, l'art en général, reste quelque chose de lointain, alors quand l'art vient sur place dans nos petites communes, c'est le mieux qui puisse arriver pour nos habitants. Ça reste un élément formateur, un éveil, une nourriture pour l'esprit.

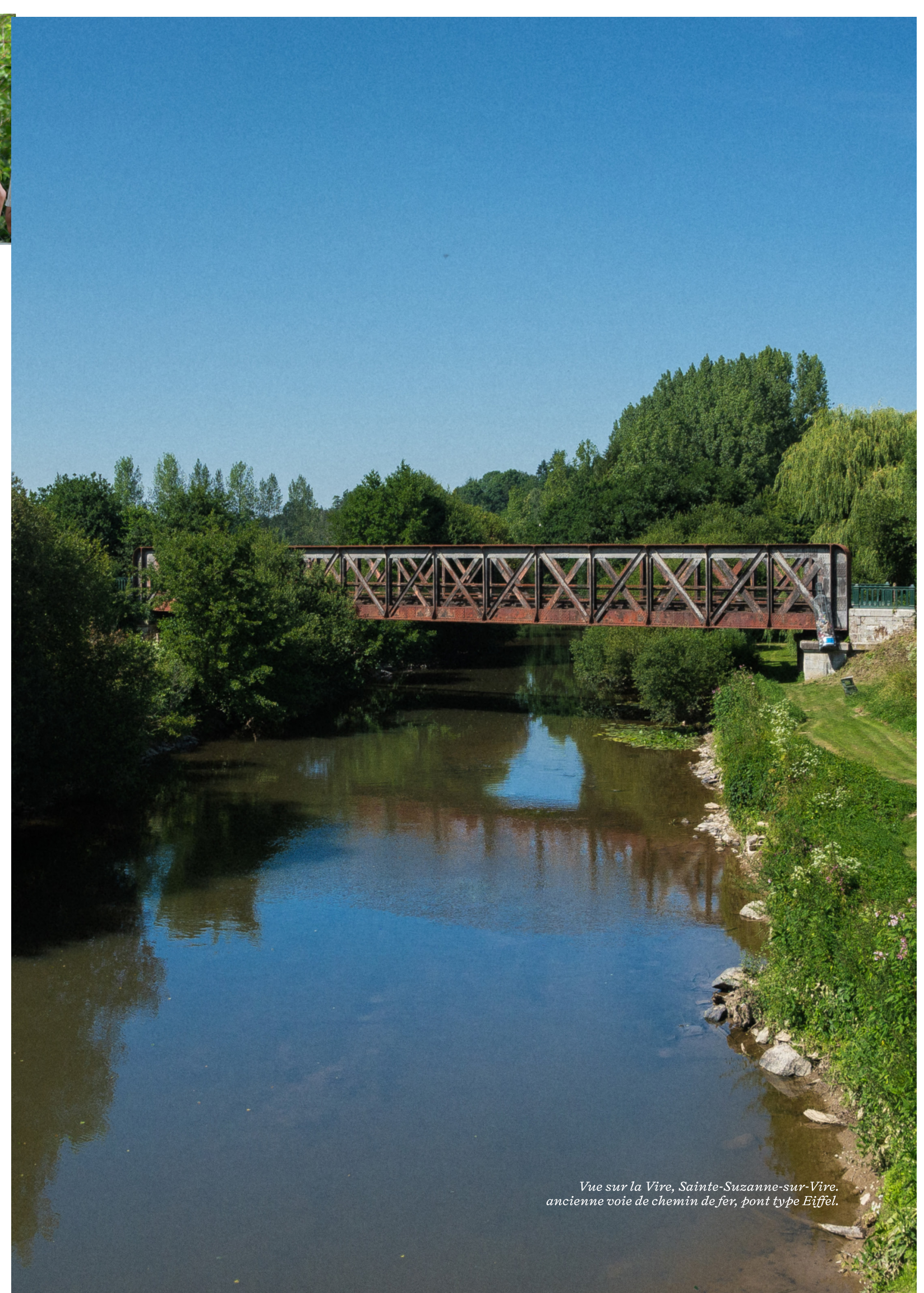
La R. Sainte-Suzanne-sur-Vire est une petite commune, pourtant on nous dit dans l'oreillette qu'il ne se passe pas un mois sans événement. Considérez-vous que cela fait partie de votre engagement d' élu ?

A.A. Effectivement, il se passe beaucoup de choses à Sainte-Suzanne-sur-Vire !

Au-delà des engagements habituels du maire, l' élu a aussi un rôle d'animateur, de dynamiseur des activités. C'est d'autant plus facile quand c'est un plaisir pour le maire que je suis. Les animateurs de l'Usine Utopik ont aussi eu un rôle important pour assurer le bon déroulement de l'événement.

La R. Et pour finir, juste entre nous, avez-vous une petite préférée sur cette édition 2022 ?

A.A. Je n'ai pas réellement d'œuvre préférée, honnêtement toutes avaient leur intérêt et pouvaient séduire. Celle qui est restée dans la commune est un ravissement.



*Vue sur la Vire, Sainte-Suzanne-sur-Vire.
ancienne voie de chemin de fer, pont type Eiffel.*

LA VIRE, UN ÉCOSYSTÈME ÉCOLOGIQUE ÉVOLUANT AVEC LES PRÉOCCUPATIONS SOCIÉTALES



*« L'avenir, si on le met au présent s'appelle la préservation »
dans "Le règne du vivant" de Alice FERNEY*

La Vire est un fleuve remarquable de diversités écologiques aquatiques. Depuis plusieurs centaines de milliers d'années, les poissons migrateurs amphihalins (1) y ont trouvé les habitats favorables pour perpétuer leurs lignées.

Mais leur survie a été compromise dès l'apparition des premiers seuils (2) construits dans la Vire, au Moyen-Âge, pour faire tourner les roues des moulins. La menace s'est accrue avec les aménagements rendant la Vire navigable, projet porté par Mosselman vers 1830 ; pour ce faire, il a fallu creuser le lit de la Vire, supprimer sa sinuosité en créant un chenal rectiligne de Saint-Fromond à Pont-Farcy et construire d'autres seuils pour les nouvelles écluses. Et les premières microcentrales hydroélectriques, installées dans la Vire au début du XXème siècle, n'ont pas permis aux écosystèmes d'améliorer leurs fonctionnalités écologiques. Tous ces ouvrages ont rompu les cycles biologiques naturels de la vie dans la Vire.

Maintenant, l'anguille est une espèce en voie de disparition et le saumon, l'alose et la lamproie sont en situation vulnérable pour leur survie.



L'ingénierie écologique nous conseille, pour sauver ces poissons, la reconquête de leurs habitats. Tous les travaux actuels de suppression des seuils de la Vire ont pour seul objectif ce retour à un équilibre écologique proche d'une situation naturelle très ancienne. Et en s'appuyant sur l'augmentation des populations piscicoles, les scientifiques nous confirment le bienfondé de ces actions.

Les habitants au bord de la Vire profitent aussi positivement de ce retour à la nature : l'été, certains vont y baigner leurs pieds, d'autres posent une serviette sur ses berges pour se faire bercer par les clapotis de l'eau et les pêcheurs jouissent d'un nouvel environnement favorable à leur loisir. Et pour que les baignades redeviennent une activité de loisir locale, une réflexion collective d'une agriculture biologique sur tout le bassin versant de la Vire, de sa source sur la commune de Chaulieu à son estuaire dans la Baie des Veys, devra être posée. Cette proposition permettra, surtout, de sécuriser la qualité de son eau : les risques de ruptures de l'approvisionnement en eau potable de chaque foyer desservi par l'usine du Fumichon à Saint-Lô seront ainsi supprimés.

L'incertitude climatique augmente aussi les inquiétudes du maintien des usages tributaires de la Vire. En période caniculaire, certains loisirs sont déjà sévèrement impactés par ses faibles débits et par la dégradation de la qualité de son eau.

Alertée sur la modification climatique, la communauté scientifique propose des solutions fondées sur



la nature pour nous y adapter. Les dernières études des climatologues et des écologues démontrent l'urgence de dynamiser la biodiversité par la restauration et la préservation des écosystèmes. Ce seront ces espaces naturels qui nous aideront à atténuer les effets du changement en cours.

La renaturation des cours d'eau, la préservation des haies, l'implantation d'îlots de biodiversité dans les centres-bourgs (3), la revégétalisation des cours d'écoles et une agriculture respectueuse des équilibres naturels sont des solutions techniques efficaces à mettre en œuvre rapidement.

« Il faut sauver les condors. Pas tellement parce que nous avons besoin des condors, mais parce que nous avons besoin de développer les qualités humaines nécessaires pour les sauver. Car ce seront celles-là mêmes dont nous aurons besoin pour nous sauver nous-mêmes » Mc Millan (naturaliste) dans "Siècle bleu" de Jean-Pierre GOUX.

Thomas GUILLOREÉ

(1) Poissons ayant besoin une partie de leur vie d'être en mer et une autre dans les rivières :

* Les poissons potamotoques comme les saumons, aloses et lamproies constituent leur stock de graisse en mer et viennent se reproduire dans nos rivières.

* Par contre pour l'anguille, c'est l'inverse : elle vient constituer son stock de graisse dans nos rivières et part en mer pour se reproduire, c'est un poisson thalassotoque.

(2) Techniquement, un barrage est un ouvrage construit entre les contreforts d'une vallée pour la noyer comme le barrage sur le Semilly à Saint-Lô dont l'eau de sa retenue est traitée dans l'usine d'eau potable du Fumichon.

Un seuil est seulement construit dans le lit d'un cours d'eau et sa hauteur est inférieure à celle des berges si bien que lors des crues, les seuils sont sous l'eau avant les débordements de la rivière. Tous les ouvrages barrant l'écoulement naturel de la Vire sont des seuils.

(3) Les îlots de biodiversité, terrains évoluant naturellement par une gestion écologique, jouent le rôle d'îlots de fraîcheur. Avec les périodes caniculaires de plus en plus longues que nous vivons, il devient indispensable que chaque commune possède de tels espaces afin que chacun.e ait la possibilité de trouver des oasis, proche de chez soi, pour se reposer des fatigues causées par les chaleurs estivales intenses.

N.B. : Pour en savoir plus : des vulgarisations scientifiques sur la Vire et sur le fonctionnement des milieux aquatiques sont sur le site de l'association de pêche de Saint-Lô, dans la rubrique "Les publications" : <http://www.aappma-saint-lo.com/index.php/les-publications>

L'Usine Utopik est l'un des cinq Relais Culturels Régionaux implantés depuis 2009 en Normandie. Ce label a été créé par le Conseil Régional afin de développer la création en milieu rural et de promouvoir le travail de différentes disciplines artistiques. Ce dispositif vise à favoriser la médiation et la coopération culturelle, sur le territoire régional.

Dès son ouverture, le relais de Tessy-Bocage, porté par l'Agglo Saint-Lô et dirigé par Xavier Gonzalez, se positionne comme une plateforme de recherche et d'expérimentation en accueillant en résidence des artistes plasticiens et écrivains.

L'organisation d'événements culturels (expositions, soirées thématiques, lectures publiques, etc...) et de nombreuses actions pédagogiques (visites commentées, rencontres public/artistes, ateliers de créations, etc...) sont autant d'initiatives vouées à favoriser la rencontre, les échanges de proximité ou les échanges internationaux (Corée, Canada,...) et à rapprocher un large public de la création.

Afin de développer l'offre culturelle, le relais organise en 2012 son premier Festival des Bords de Vire. Cette initiative, valorisée par une revue axée sur l'écriture, a contribué à donner une bonne lisibilité de l'identité du territoire.

L'Usine Utopik apporte une véritable dynamique culturelle en plein cœur de la zone rurale et touristique de la vallée de la Vire.

Usine Utopik
Route de Pont-Farcy
50420 Tessy-Bocage
02 33 06 01 67
usineutopik@gmail.com
usine-utopik.com

Nous remercions l'ensemble de nos partenaires

Région Normandie, Direction Régionale des Affaires Culturelles Normandie (DRAC - Été culturel 2022), Conseil Départemental de la Manche, Saint-Lô Agglo, Sainte-Suzanne-sur-Vire, Condé-sur-Vire, Bourgvallées, le conseil municipal des jeunes de Sainte-Suzanne-sur-Vire, le collège Raymond Quenaud Tessy-Bocage, Le Hangar Évreux, Sculto Logroño, la Maison de la Nature et de la Pierre Sèche Le Beny-Bocage, les entreprises Zanello, Scierie Guilloux, Enseigne François, la ferme Gosselin, Carrières de Montjoie du Groupe Chatel, AIESM, l'ISSA.

Nous remercions également les bénévoles ainsi que les élus, les agents techniques et les habitants qui ont participé à l'organisation du festival.



